

28 décembre 2022 Visitation d'amitié de Saint François de Sales
RIEN NE PRESSE TANT LE CŒUR DE L'HOMME QUE L'AMOUR.

Nous venons de fêter Noël, « l'anniversaire de La Vie », le *Dies Natalis* de Jésus sur notre terre et, 3 jours plus tard, nous avons la grâce de clôturer l'Année Jubilaire qui nous a été offerte pour célébrer le *Dies Natalis au ciel* de Saint François de Sales, le 28 décembre 1622.

« François de Sales mourut d'amour et de joie le jour des saints Innocents, vers huit heures du soir » (P. Lajeunie)
au moment où ceux-ci sont invoqués pendant la Litanie des Saints.

Au début de cette Année Jubilaire, en suivant ses traces, nous avons contemplé par quelle vie d'amour, Saint François de Sales avait fini par mourir d'amour, dans le secret que Dieu seul sait.

Aujourd'hui, alors que la Porte Sainte va refermer ses deux battants, c'est François lui-même qui vient à nous pour nous entraîner dans le dynamisme pascal qui anime ses écrits ; aussi laisserons-nous simplement résonner ses paroles dans le *Traité de l'Amour de Dieu*. François nous y présente tant et de tant de saints qui, vivant d'amour sont aussi morts d'amour, sous des formes différentes !

Cependant François ne nous parle pas de la mort pour la mort, mais de la vie et de sa puissance dans la lumière pascalle. Il nous entraîne à la suite de Jésus pour vivre de *l'Evangile du Royaume*, avec l'ardeur de la bien-aimée du Cantique des cantiques et la flamme de Saint Paul... Et tout tourne autour de cette affirmation : *l'amour est plus fort que la mort* car la vie d'union avec Dieu, dont l'Esprit est le Maître d'œuvre, transfigure la vie et notre misère-même ! (cf. VII, 7)

Comme nous n'avons qu'une petite heure à passer ensemble ... imaginons que nous sommes en montagne et que nous arrivons enfin à un beau point de vue, devant une table d'orientation. A tous les points cardinaux, l'horizon s'offre à nos regards éblouis... C'est à un émerveillement similaire, inépuisable, que Saint François nous invite en nous racontant une belle, une très belle histoire d'amour.

Une jeune fille de l'île de Sestos...

(Musique et.)

Une jeune fille de l'île de Sestos avait nourri une petite aigle avec le soin que les enfants ont accoutumé d'employer en telle occupation ; l'aigle devenue grande commença petit à petit à voler et chasser aux oiseaux selon son instinct naturel ; puis s'étant rendue plus forte, elle se rua sur les bêtes sauvages, sans jamais manquer d'apporter toujours fidèlement sa proie à sa chère maîtresse, comme en reconnaissance de la nourriture qu'elle avait reçue d'icelle.

Or advint que cette jeune demoiselle mourut un jour, tandis que la pauvre aigle était au pourchas, et son corps, selon la coutume de ce temps et de ce pays-là, fut mis sur un bûcher en public pour être brûlé ; mais ainsi que la flamme du feu commençait à le saisir, l'aigle survint à grands traits d'ailes, et voyant ce triste et inopiné spectacle, outrée de douleur, elle lâcha ses serres, et abandonnant sa proie, se vint jeter sur sa pauvre chère maîtresse, et la couvrant de ses ailes, comme pour la défendre du feu, ou pour l'embrasser de pitié, elle demeura ferme et immobile, mourant et brûlant courageusement avec elle ; l'ardeur de son affection ne pouvant céder la place aux flammes et ardeurs du feu, pour se rendre victime et holocauste de son brave et prodigieux amour, comme sa maîtresse l'était de la mort et des flammes. (VII, 8)

Ah! Théotime, quel essor nous fait prendre cette aigle!...

Cet *essor*, voilà notre table d'orientation vivante qui nous élève et nous permet de voir d'où l'on vient et jusque l'on peut aller sur le chemin d'une vie d'amour. Et François, de faire surgir devant nous l'épanouissement merveilleux de cette sorte de parabole :

Le Sauveur nous a nourris dès notre tendre jeunesse, plus encore il nous a formés et nous a reçus comme une aimable nourrice, entre les bras de sa divine Providence, dès l'instant de notre conception.

Il nous a rendus siens par le baptême

*et nous a nourris tendrement, selon le cœur et selon le corps, par un amour incompréhensible.
Et pour nous acquérir la vie il a supporté la mort,
et nous a repus de sa propre chair et de son propre sang.*

Comme en surimpression de l'histoire de l'aigle, François considère par le menu (IVD) tous les actes d'amour de la Providence divine à son égard, l'un après l'autre... Ainsi qu'il nous l'a avoué au début, lui-même – c'est-à-dire, nous-mêmes avec lui – *estime, considère, pèse, médite, est attentif à cette résolution de la foi. [...] Que si un est mort pour tous, donc tous sont morts, et Jésus Christ est mort pour tous. [...] donc tous sont morts en la personne de cet unique Sauveur qui est mort pour eux.[...] O mon cher Théotime, n'est-ce pas cela avoir son cœur sous le pressoir ?*

Eh! Que reste-t-il donc? Quelle conclusion avons-nous plus à prendre?

Il nous l'avait dit juste avant : *Ce que Jésus Christ a désiré de nous en mourant pour nous. Et qu'est-ce qu'il a désiré de nous sinon que nous nous conformions à Lui !* Que notre vie tende à prendre la même forme que la sienne. Que cet amour de conformité devienne l'orientation fondamentale de notre vie. Car il ne s'agit pas seulement de considérer, il faut se résoudre. Et cette décision dépend de notre volonté, autant qu'humilité et patience avec soi-même. Car dit-il :

Nul ne nous plaît, à qui nous ne désirions plaire. (VIII, 1)

Certes notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre esprit ; mais elle outrepassa quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre toute en la volonté divine [...], se mêlant et détrem pant tellement avec [son] bon plaisir, qu'elle ne paraît plus, mais est toute cachée avec Jésus Christ en Dieu, où elle vit, non plus elle-même, mais la volonté de Dieu vit en elle. (IX, 13)

Que ceux qui vivent ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort pour eux.

En somme, explique-t-il au chapitre suivant : ... *ce que la mort fait toujours par effet, l'amour le fait [...] par l'affection. (VII, 9)*

C'est-à-dire que nous consacrons au divin amour de la mort de Notre Seigneur tous les moments de notre vie, rapportant à sa gloire toutes nos proies, toutes nos conquêtes, toutes nos œuvres, toutes nos actions, toutes nos pensées et toutes nos affections.

En somme que tout ce que nous faisons, comme l'aigle, selon notre condition naturelle et poussés par nos *pensées* et *affections* qui sont nos motivations, soit *consacré* et *rappor té à sa gloire* puisque c'est Lui qui nous donne de les vivre par Lui, avec Lui et pour Lui.

François poursuit, nous entraînant à voir, comme l'aigle a vu sa jeune maîtresse, à contempler, non plus le Sauveur mais le Rédempteur et à nous résoudre, poussé par la puissance du désir d'amour de vivre avec Lui jusqu'au bout :

Voyons-le...

Voyons-le, ce divin Rédempteur, étendu sur la croix comme sur un bûcher d'honneur,
«...ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme», avait annoncé Jésus lui-même.
*où il meurt d'amour pour nous, mais d'un amour plus douloureux que la mort même
ou d'une mort plus douloureuse que l'amour même.*

Ne l'entendons-nous pas, cet intime ruissellement d'amour qui passe et repasse dans cette *visitation* réciproque de la douleur et de l'amour ? Souvenons-nous aussi de ces phrases brûlantes au sujet de la condoléance et la complaisance de l'amour de Notre Seigneur en sa Passion ? *Il meurt d'aise de mourir pour moi... d'une extase amoureuse ment douloureuse et douloureusement amoureuse. (V, 5)*

Ici, attention, ne passons pas trop vite lorsque Saint François utilise ces formules parallèles ; elles ne sont pas de simples formules qu'il faut dépasser rapidement et oublier aussi vite. A ce moment là, ce devrait être un peu comme si nous entendions le diacre orthodoxe clamer avant la lecture de l'Évangile : « Soyons attentifs !

Soyons attentifs ! » Du reste, François, lui aussi, nous interpelle au-début du chapitre : *Oyez, Théotime, je vous prie, soyez attentif...*

Recevant en plein cœur *l'admirable exhortation de Paul à la vie extatique et surhumaine* (ainsi que nous l'annonçait le titre), François y a répondu par toute sa vie – tant de témoignages le révèlent ! Ne fallait-il pas qu'ils sortent de sa vie, toute *vive, vitale et vivifiante*, tous ces mots de feu qui précèdent notre parabole si expressive ?

N'est-ce pas cela avoir son cœur sous le pressoir, et les sentir pressés de force et en exprimer de l'amour par une violence et contrainte qui est d'autant plus violente qu'elle est tout aimable et amiable ? Et quelques lignes plus loin : *Vrai Dieu ! Théotime, que cette conséquence est forte en matière d'amour ! Jésus Christ est mort pour nous, il nous a donné la vie par sa mort, nous ne vivons que parce qu'il est mort ; et il est mort pour nous, à nous et en nous.*

*Eh! Que ne nous jetons-nous pas en esprit sur lui
pour mourir sur la croix avec lui qui, pour l'amour de nous, a bien voulu mourir.*

Comme l'aigle *lâche ses serres et abandonne sa proie*, il nous faut aussi tout lâcher, tout !... sur le Calvaire... uniquement parce que *l'amour de Jésus ressuscité nous presse* de « passer » avec Lui. François veut nous faire percevoir qu'il s'agit du dynamisme de l'amour qui nous « transfère » en Lui, dans la grâce, l'énergie de sa Résurrection.

*Je le tiendrai, devrions-nous dire, si nous avons la générosité de l'aigle et ne le quitterai jamais
Je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour ;
un même feu consumera ce divin Créateur et sa chétive créature.*

*Mon Jésus est tout mien, et moi je suis toute sienne.
Je vivrai et mourrai sur sa poitrine,
ni la mort, ni la vie ni aucune autre créature ne me séparera jamais de Lui.*

*Ainsi se fait la sainte extase du vrai amour,
quand nous ne vivons plus selon les raisons et inclinations humaines,
mais au-dessus d'elles, selon les inspirations et instincts du Sauveur de nos âmes.*

Cette très belle histoire d'amour est ce haut point de vue annoncé du 7^e livre du *Traité de l'amour de Dieu*. Celui-ci est dédié à *l'union de l'âme à son Dieu qui se parfait dans l'oraison*. L'union dont il s'agit, c'est celle de LA RENCONTRE de l'âme avec son Dieu. Et l'oraison dont parle ici François est active, c'est la rencontre en action : la vie ensemble où l'on fait tout l'un pour l'autre, où il devient évident que l'on ne vit que pour l'autre et que l'on veut *être avec* lui jusqu'au bout : voilà de quelle oraison il s'agit ici. C'est bien ce que nous décrit cette parabole de la jeune fille et de l'aigle ?

Par ailleurs, il devient évident qu'en parlant de *l'extase*, Saint François de Sales vise à démystifier le phénomène extraordinaire que nous en faisons habituellement. Il ne dénie nullement le fait qu'il y ait des extases : lui-même en a eut plusieurs et il a pu en constater sur d'autres personnes – dont ses Filles -. Mais il insiste sur le fait que c'est *l'extase de l'œuvre et de la vie* qui couronne les autres (cf. VII, 4). Et c'est bien elle qui forme le cœur de notre chapitre !

Il impossible, n'est-ce-pas, que cette *extase de l'œuvre et de la vie* ne nous attire puisqu'elle nous fait avancer vers l'Absolu pour lequel nous sommes faits. Mais François connaît bien aussi l'autre attraction vers le bas qui nous malmène. Il a donc placé en tête de tout le *Traité*, comme un portique d'entrée (qui pourrait être la Porte Sainte de notre prochaine année 2023) la description de « ces deux extases » qui visent à remporter la victoire en nous. Nous savons d'expérience combien il est vital pour nous de revenir à ces descriptions si vivantes que François nous en donne, ainsi que du combat de la volonté et du dynamisme de l'amour en nous (ex. du bel arbre, de l'aimantation).

Pour faire un rappel en guise d'ouverture, faisons mémoire de cette lettre de notre Bienheureux Père à sa « pauvre chère fille Péronne Marie » en laquelle se combattent « *une certaine Péronne* » la fille d'Eve et « *une certaine Péronne-Marie* » qui est fille de la glorieuse Vierge Marie ! [...] *Courage... patience... faites un peu attention à cet ennemi... car cette mauvaise fille est partout avec vous et si vous ne pensez à elle, elle pensera quelque chose contre vous. [...] Mais n'ayez point honte de tout ceci, ma chère Fille, non plus que Saint Paul qui confesse qu'il y avait deux hommes en lui... (LAS n° 242)*



Epilogue:

A SON IMAGE ET SEMBLANCENE NOUS A-T-IL PAS CREES ?

Qu'est-ce que ce divin Amant ne fit pas en matière d'amour?

Il nous aima d'amour de complaisance [...], il nous aima d'amour de bienveillance [...],
il s'unit à nous [...], se serra à notre nature [...], il s'écoula tout en nous [...],
il a été en extase [...] en ce que, comme dit Saint Paul, il s'est en quelque sorte quitté soit même,
il s'est vidé de soi-même, il s'est épuisé de sa grandeur, de sa gloire,
il s'est démis du trône de son incompréhensible Majesté,
et, s'il faut ainsi parler, *il s'est anéanti soi-même* pour venir à notre humanité, nous remplir de sa divinité,
nous combler de sa bonté, nous élever à sa dignité et nous donner le divin être d'enfants de Dieu.

Et Celui duquel si souvent il est écrit: *Je vis moi-même, dit le Seigneur,*
il a pu dire par après, selon le langage de son apôtre: *Je vis moi-même, non plus moi-même, mais l'homme vit en moi.*
Ma vie, c'est l'homme et mourir pour l'homme, c'est mon profit.
Ma vie est cachée avec l'homme en Dieu.

Et Celui qui habitait en soi-même, habite maintenant en nous,
et celui qui était vivant dans les siècles dans le sein de son Père éternel,
fut par après mortel dans le giron de sa mère temporelle.

Ne nous voilà-t-il pas là, sur la paille, tout près de Marie, Joseph et l'Enfant... l'Agneau de Bethléem...?

Celui qui vivait éternellement de sa vie divine, vécut temporellement de la vie humaine;
et Celui qui jamais éternellement n'avait été que Dieu, sera éternellement à jamais encore homme,
TANT L'AMOUR DE L'HOMME A RAVI DIEU ET L'A TIRE A L'EXTASE.

[...]

**Quel brasier pour nous enflammer à faire les exercices du saint amour pour le Sauveur tout bon,
voyant qu'il les a si amoureuxment pratiqués pour nous qui somme si mauvais!
Cette charité donc de Jésus-Christ nous presse. (X, 17)**

(Musique)

En bleu italique et gras: L VII, ch 8 (parabole et explication)

En bleu droit : commentaire

En rouge italique : début du ch 8

En rouge droit : autres passages du TAD